

Pascal LERAY

AVEC L'ARC NOIR

**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX

12, rue du docteur Jean Sérié

09270 Mazères

Tel: 05 61 60 28 50 / 06 74 29 85 79

[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)

[patrickintas@lechasseurabstrait.com](mailto:patrickintas@lechasseurabstrait.com)

ISBN: 978-2-35554-042-4

EAN: 9782355540424

ISSN collection Djinn: 1957-9772

Dépôt Légal: novembre 2008

**Copyrights:**

© 2008 Le chasseur abstrait éditeur

Pascal LERAY  
**AVEC L'ARC NOIR**  
Poème



Pascal LERAY

# AVEC L'ARC NOIR

Livre 1



AVEC L'ARC NOIR  
*sommaire*

<i>Introit</i>	15
<i>Avec l'arc noir - hiver 13</i>	17

*A - L'oraison jardinale*

<b>Archevêché</b>	<b>35</b>
Structures sérielles	
Privautés jardinales	
Figurine 1, fin	
Situation de non retour. -	
<b>Archure, archerie</b>	<b>57</b>
Détroit	
Réflexe	
Relégation religieuse	
SIT-COM	
<b>Jazz</b>	<b>79</b>
Zénon furieux	

## *B – Ligaments de loi*

### **L'espace de l'arc** 121

Avec l'arc noir  
« Contre l'espace »  
Tractation  
Opérateurs de glissement  
- Avec l'arc noir ? -  
Linguistique générale

### **Séries croisées** 133

Candidature spontanée  
Hémorragie de tous les systèmes  
Exemplifying and the Question of Evidence

### **Doctrine de l'arc** 143

Les lieux  
Potager maniaque  
Liturgie lysergique, 1993  
Plan de la maison - entrée flottante  
Locations et tractions  
Un écheveau d'événements  
Un récit d'origine  
Choses vues  
L'ordre sériel. Coupures dans la presse  
Poème

### **Archers salauds ou série pire** 167

Projection - plan  
Que me veux-tu ?  
*A - Partition exclusive*  
*B - Enveloppes formelles*  
*C - Rappels chronologiques*  
*D - La signification*  
*E - Une scène de tir*  
*F - Et les archers*  
In thru the Bowling Green  
*Guerre et paix au bowlingrin serein*



## *C – Mythocritiques*

<b>Journal de l'arc</b>	<b>199</b>
Introduction	
Deux fois deux poèmes	
Marave	
Contextuellement	
Pour une poétique ou organisation du discours des névroses	
Jeudi 10 - Vendredi 11 - Samedi 12 - Dimanche 13 août 1995	
14.08.95	
15.08, nuit	
Seize huit	
Dix-sept du huit	
Dans une mare de gens vivants	
22.08.95	
Réminiscences	
Archure, archerie	
Arc / racine	
25.08.95	
26.08.95	
27.08.95	
30.08.95	
31.08.95	
01.09.95	
Résolution	
02.09.95	
03.09.95	
<b>Avec l'arc – noir 27</b>	<b>237</b>
Manger à l'arc	
Fabrication de l'or	
<b>Dans le jardin de l'Éden double</b>	<b>253</b>
Scène de l'offrande des vasques au crapaud	
Langage secret	
<b>Pelisse de l'arc</b>	<b>273</b>
....	

La traversée  
Statique de la plaque  
Inutilement deux

## **Arc pire**

299

Un roman réaliste  
I - Le cinéma marcheur  
II - Organisation du cinéma  
IV - L'émergence des lois arbitraires  
V - L'infraction des voitures  
VI - Dans l'inventaire  
VI - Les discrédits de la douleur  
VII - Un incident matinal  
VII - Un fameux divertissement  
VIII - Le face à face de l'œil  
IX - L'œil s'entrouvre  
X - Pour faire un œil  
XI - Histoire de l'arbre  
XII - L'arbre flaque  
XIII - L'invention de la forêt  
Inventaire (suite)

## **Pré seuil**

313

Arc (arbre x falaise)

95 notes « avec l'arc noir »

335

Interview  
Retour au non-retour  
Dérivations  
Système du chemin  
Nu intégral  
Aliénation  
De drôles d'amusements  
Séries  
Conglomérat versus poème  
Avec un anneau noir  
Multiplicandi  
L'expérience du train  
Stratégie du train  
Unité fixatrice : « le bus »  
Articulation  
Traitement sériel d'un motif hallucinatoire  
Contre poétique  
Les lavements  
Inventaire  
Thèmes combinés : une matrice  
Le sérialisme à nu  
Thèmes combinés, 2  
Racine / feuille / écorce / tronc  
Maisons en feu  
Études fictives  
Suite du citron  
Dans le jardin liminaire  
Que reste-t-il de l'arc ?  
Structures sérielles combinatoires  
Arbre x falaise  
« Arc » que multiplie « arbre x falaise »  
*L'intégration*  
*Arbre x falaise*  
*Forces centrifuges et forces centripètes*  
*Centrifugeuses*  
Fonction du pivot n

La paradigmatique d'n  
La formule s - s (la loi sans loi)  
Partition  
Les premières cerises  
Tableau de séries  
Versification  
Construire un drame  
Le « bassin génital »  
Emboîtements  
Genèse  
Une épopée psychique

## 95 bribes

413

Avec l'arc noir  
Transsibérien  
Éléments disjonctifs  
Partition exclusive  
A = 1  
L'enveloppe formelle  
Gouttes x chemin = ronde  
Segmentation  
Modélisation

## Annexes

Grand jeu concours « Avec l'arc noir »  
Lexique

427

433

*Avec l'arc noir*



## Introit

*Jazz* est une des structures d'*Avec l'arc noir*. Il y a un pendant qui s'appelle *Antijazz* et puis le pendant du pendant qui s'appelle *Jazz 2*. En fait, c'est celui-là, *Jazz 2*, mais le premier, je n'ai pas remis la main dessus et *Antijazz*... est définitivement perdu, je pense. C'est symptomatique. La dialectique jazz, antijazz, c'est le rapport entre improvisation et composition. On la retrouve bien sûr chez Kandinsky, quand il galope d'une abstraction héritée du post-impressionniste, très libre dans ses formes et évocatrice (de paysages, de formes, de figures humaines aussi, parfois drôles comme ce joueur de hockey qui n'existe pas, je le sais bien, sinon pour moi, soit dit en passant...) à une géométrie où le calcul et la composition abstraite ont leur part. Mais l'opposition entre improvisation et composition, la dialectique plutôt, on la retrouve partout : dans la musique, dans l'écriture, dans toutes les formes de production artistique. C'est aussi, très grossièrement, la ligne de partage qui oppose les classiques aux romantiques.

Cette dialectique m'intéresse. Je crois aussi valables les deux cheminements et pense que souvent, l'un n'est que le fruit de l'autre. *Jazz*, c'est également un hommage certain (et que ne diminue pas l'antijazz) à une forme musicale majeure du XXe siècle, qui a sa part de révolte et de beauté incommensurable : remerciements particuliers à Ornette Coleman, à John Coltrane et à Charlie Mingus. À leur amour et leur violence.

Quant au sens, son mystère me reste entier. Je parle un peu de ces poèmes-ci et beaucoup du sens, en général. Je ne sais pas ce qu'est le sens et je suppose que personne ne le sait. Alors historiquement, on pourrait résumer les choses ainsi : Rimbaud a mis la main sur le pactole, soit la question du sens elle-même. Des choses ont suivi, Dada et les avant-gardes qui se perpétuent encore un peu aujourd'hui. Je leur préfère cependant Rimbaud car il garde la question du sens intacte, toute de latences et d'échos passablement partiels. Ainsi la méthode me paraît-elle conforme à son objet. On peut trouver des ressemblances avec telle conception qu'on peut se faire, d'expérience, du sens dans le rêve : sa symbolique est complexe, instable et trouble, confondant les catégories de la perception, parfois. Freud a développé une méthode d'interprétation du rêve qui permet d'explorer le symbolisme non plus comme une rhétorique mais comme un fait anthropologique. « La poésie sera en avant » : en avant du sens, en effet. Et si les surréalistes ont vu en Freud quelqu'un qui leur donnait des outils pour penser l'impensable, rien n'a su empêcher trop de poètes de notre siècle balbutiant de prétendre retourner au creux d'un sens fini. Tant pis pour eux !

Il y a dans l'écriture une physiologie, pas seulement celle de la main qui écrit avec son doigt amputé ou légèrement détruit. Il y a une physiologie de tout le système nerveux. Il y a un flux de la pensée qui est chargé de secousses discontinues. Paul Claudel exprimait merveilleusement la façon dont progresse la pensée, comme la phrase, par petits groupes qui sont finalement autant de vers. Toute l'étude de la pensée et du langage confirme le caractère premier de ces associations d'idées, de ces liens seconds, dans une conception non finie du sens (« toute série se débine »). Si l'on admet que des décisions historiques ont pu être prises à cause d'un mal de crâne ou d'une dispute conjugale, mettons, on admet également le caractère non fini du sens. Et pourquoi le poème doit-il se rendre le plus proche possible de la pensée en cours ? Parce qu'alors l'écriture se porte au-devant de nous et nous entraîne en un jeu qui peut – je dis bien : qui peut – devenir périlleux.

Sans doute, pour lire les poèmes qui suivent, faut-il ne pas se braquer sur l'idée de comprendre... sans pour autant se satisfaire de l'idée de « ne pas comprendre ». L'écriture, la lecture aussi, sont des sortes de pari parfois : je ne sais pas où je vais, on verra où ce texte me mène. L'essentiel étant de tout tenter pour garantir qu'il conduise, même si on ne sait pas où. Qu'il aille, qu'il ait donc une dynamique dont on ne sait – dont je ne sais, finalement – les moyens exacts.



*Avec l'arc noir*

Hiver 13



+

Le commentaire d'une œuvre est un miroir d'Alice. L'arborescence de la prosodie compose tel visage de telle structure.

La vectorisation.

Près de l'arc, l'arbre. Le « vecteur infallible », la souche. Sommeil temporaire. Dialogue avec le  $t$  1 humain centenaire et le  $t$  0 terrestre millénaire. L'arbre qui détient les cartes de nos heures, l'histoire dans le doigté de ses branches.

Je te regarde structure et réseau. Oh mon visage de société !

Dans la simultanéité de deux idées abstraites. Raison et coïncidence.

Une pièce historique. Le monde devait basculer. La guerre. Les révolutions. Le journalisme.

*Rétrospection.*

Un poème de la rationalité  
donc  
un poème didactique  
mais --- aussi  
épique  
satirique et  
tragique

une épopée  
de remuements et de  
sarcasmes

à la  
sarbacane

le poème de la rationalité  
Vassili Kandinsky

Ou plutôt -- une toile

Beaubourg est fermé à cette heure. Ont-ils gardé aux murs cette provocation, éclat sans sommation ? J'y allais tant et tant, que n'y suis-je resté ?

Souvenir séquentiel ( propre  
à une dispersion de lieux en chaîne  
mémorielle )  
Problème de la  
série-séquence

*(Lorsque je rêve ou quand je me souviens, quand quelque chose survient et que je mentalise.)*

Je déroule une bande magnétique. Une cassette cassée. Je déroule la bobine jusqu'à la rondelle de plastique dentée et j'imagine des rails d'un paysage flasque où roulerait un train fantôme, bien métallique cependant, dans une plaine facétieuse, farceuse. Trombes de ce paysage qui se dérobe et qui plombe et qui enfonce, enfonce dans ses rails le train.

Or ce trajet se superpose  
à sa perception déchirante au jardin.  
Un bruit de train dans le  
déchirement de la nuit  
qui se fore comme un puits  
dans la tasse bréviaire de la sorte  
oui en sorte QUE

Untel serait «Y» sans centre. Lequel entrerait en communication avec les arbres (moquerie-connerie, série 17). Ou singerie, autobiographie, section. J'ouvre un tiroir. Je le dénomme Untel, Untel parti, Untel parti et jamais revenu.

*«Et il a pris le truc et on peut dire qu'il s'est tiré avec.» Il n'y a pas assez de place sur le tiroir.*

Alors je déborde dessous. Dessous où il y a une boîte, un ouvre-boîte «*Vassili Kandinsky*», une bouteille et des cassettes magnétiques. «Oh !» De la bande magnétique. Je rêve...

Mais si j'entreprenais de dire que tout a commencé dans de la bande magnétique je ne m'y retrouverais jamais !

Oui.

Tout a commencé dans de la bande magnétique.

Mais il est faux de dire « que ».  
Il ne faudrait rien dire.

*Quand tu te noies dans une tasse jardinale que tu confonds avec ton propre bassin vaste comme une plaine déchirée et flasque dans le remuement du train*

Oh et  
de quelle pornographie relève cette poésie  
est-ce un hommage à des  
structures sérielles dérivées ?

Mais dérivées de l'expérience alors. Et comme tu entendis cette perforation de tout ton être avec une conscience accrue tu devins le mystère de l'arbre tout entier, cette coïncidence du passage du train et du café que tu buvais devant la vue de l'arbre te rendit à l'évidence

de ce que  
la toile de Kandinsky  
n'était pas si abstraite  
il y avait des  
traces de doigts  
dans la peinture.

*Cela n'est pas abstrait.*

Et je ne parle pas encore de l'ébranlement de ta structure psychique  
qui n'existe pas  
Tu repris cette œuvre en main (ou sa copie ou sa métacopie) et le système de ses relations

internes (sa «sémantique sans sémiotique», ah ah !)  
tu traças son empreinte au sol de ton esprit, nommée  
la mémoire pli  
car

mémoire x pli = empreinte

la *multiplication* devint la rime de la série  
Où donc ? Mais dans  
un arc. Avec  
l'heure noire... des flèches  
tu tirais  
des hypothèses  
tu titrais  
des lignes  
le sol  
était le ciel  
la vérité  
alors était

était était  
avait été

avait été  
été au pas  
auparavant  
au paravent

et tu te débrisais ainsi  
faisant des bris de pli avec ta gorge  
pour te défausser  
à la  
décharge

dans le compost  
aux frontières jardinales

tu te coulais dans l'eau  
noirâtre avec son dessin d'arc  
matière abstraite où tu

noyais tes pieds : la  
boue ?

dans de la boue  
tu retraças des lignes ferrovières

POSER LA QUESTION  
DE  
L'ÉTERNITÉ

[section 1]

« Revenez-vous  
jouer  
ou  
jouir  
de  
nous de  
jour ? »

*Une généalogie  
de la folie  
et un réflexe  
l'œil  
le poivre, l'incendie  
des yeux  
une forme d'orage  
devient pli de regard  
lac, colline, lac, vent*

*et des silhouettes  
avec des clignements  
d'yeux, sentinelles  
éternelles éteintes  
ou disparues*

+

Nul ne saurait  
dire ou revivre ce  
lambeau d'extase  
qui se promenait au ciel  
ou se promène encore  
devant ton œil



*Tu as appris* à plier et à déplier  
les branches des arbres  
les secousses du train  
la fantaisie  
de cette génération de ruines  
tes doigts  
vecteurs non pas infaillibles  
mais en petites  
vies brisées  
et dont il faut se souvenir  
comme lorsque vous vîtes noyer oh dans tel bateau ou sous telle eau  
quelle silhouette lointaine ?  
----- Tu ne peux la saisir  
ni tout à fait t'en dessaisir

+

*Avec l'arc noir.*

Souvent je pense à cette toile comme au miroir de l'expérience qui prenait corps en moi entre la fin de l'été 1992 et l'hiver 1996 ---- qui ne fut pas ----- comme je l'avais cru ! une expérience de la gloire ----- mais d'un terrain défait. Un poème foncier, un projet d'architecture monumentale sur un terrain non constructible.

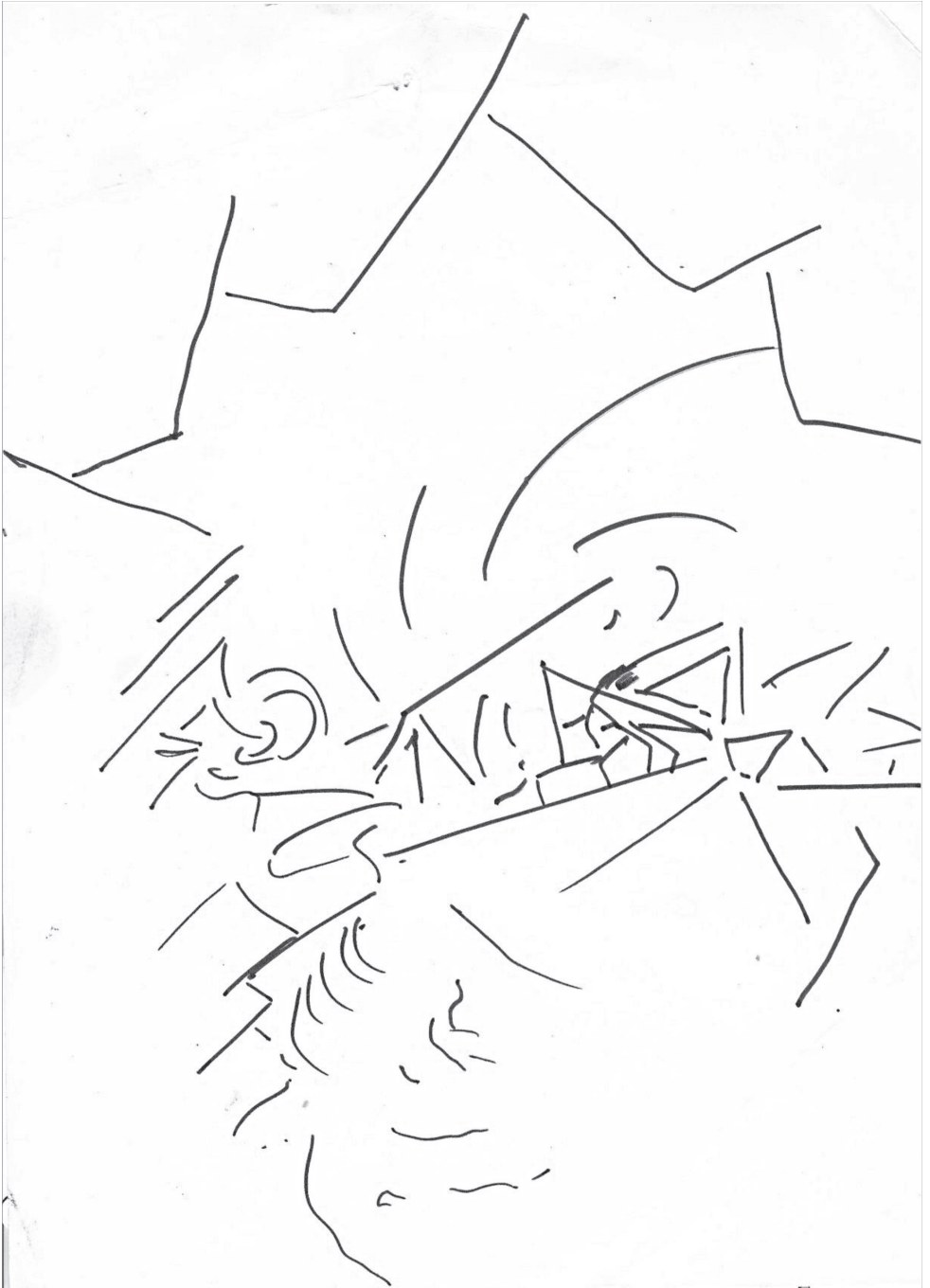
*Or tout cela* était  
fort bien : une lumière  
se dissociait : des lueurs  
lumineuses se brisaient  
d'autres lueurs  
plus sombres  
se ressaisissaient de ta peau : pour que tu  
puisses penser ces autres il faudrait que le terrain s'espace tout d'abord !  
ah, ah.  
Mais il te semble flairer une piste.

/.../

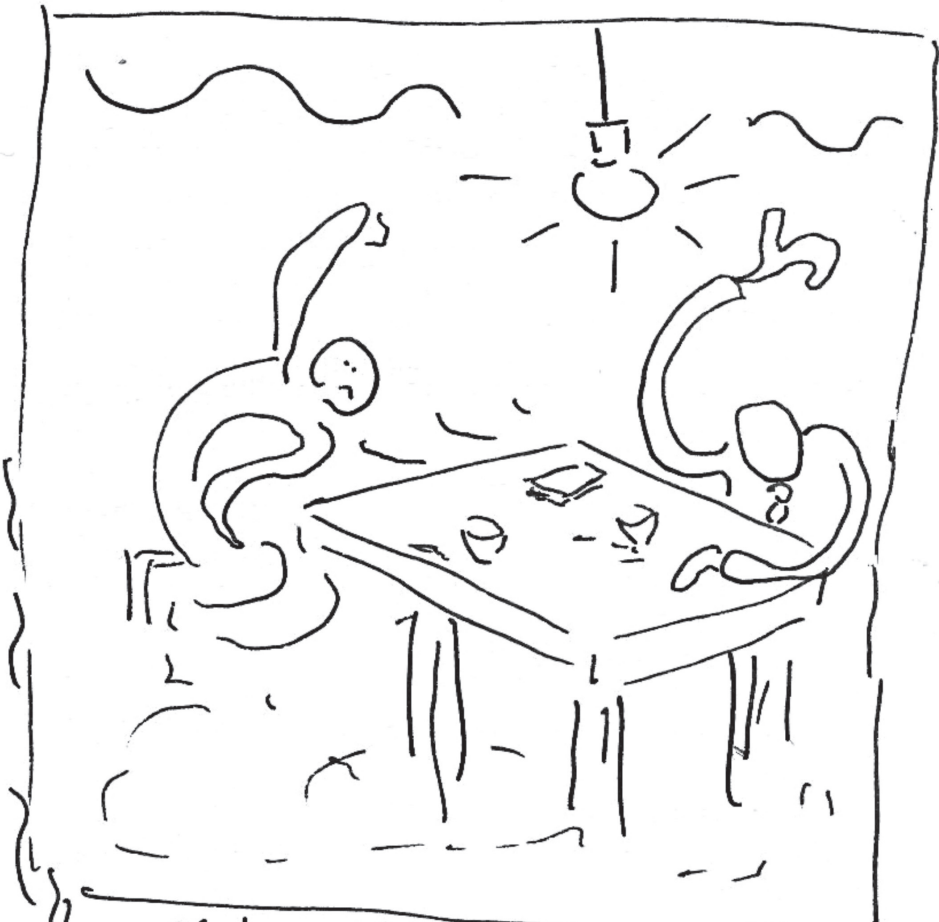
*Il y a quelque chose  
comme une immobilité que requiert le chemin du sentier  
le chemin n'est pas l'arbre, comprenez et toi aussi  
comprends  
comme il s'est  
rétréci --- et toi  
avec --- et nous  
aussi avec l'arc noir  
devenus figurines et abstraits*

1. ARC ?  
AVEC

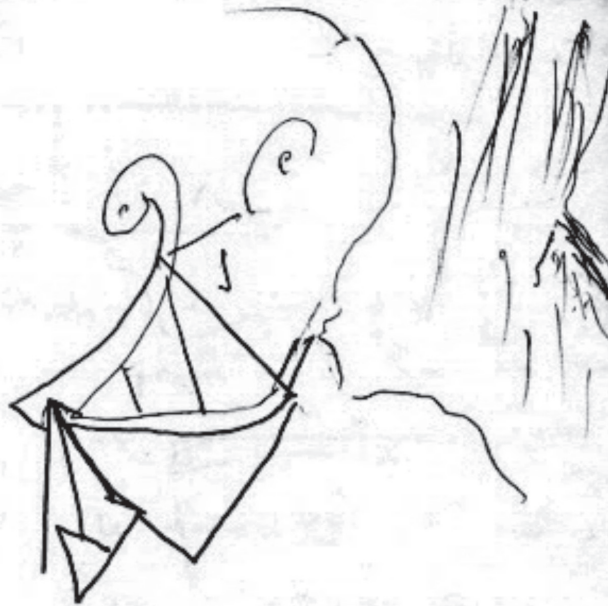








c'est un farouche voyage  
d'adversaires  
vers une même soif



## Scraps

M,

M. p...

de un puis s'écroule

S'écroule

Pour. 2/2...

M., exam., c...





*du même auteur :*

- Portrait de la série en jeune mot (*essai*)  
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns* - 2008
- Émilie Guermynthe (*roman*)  
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns* - 2008
- Réflexe, 1 (*poésie*)  
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns* - 2008
- L'intérieur extérieur (*roman*)  
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns* - 2008
- Cahier de la RAL,M n°9 : Ceci n'est pas une série (*collectif dirigé par Pascal Leray*)  
Le chasseur abstrait éditeur - 2008
- Cahier de la RAL,M n°11 : Une sériographie (*portable de Pascal Leray*)  
Le chasseur abstrait éditeur - 2008

**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX  
12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères  
France

**[patrickcintas@lechasseurabstrait.com](mailto:patrickcintas@lechasseurabstrait.com)**

**tel: 05 61 60 28 50 / 06 74 29 85 79**

**fax: 05 67 80 79 59**

imprimé en France par:

**Le chasseur abstrait**

achevé d'imprimer le 3 novembre 2008

ISBN: 978-2-35554-042-4

EAN: 9782355540424

ISSN collection Djinn: 1957-9772

Dépôt Légal: novembre 2008





«Le commentaire d'une oeuvre est un miroir d'Alice». Ainsi Pascal Leray emprunte-t-il la silhouette de la jeune héroïne de Lewis Carroll pour traverser l'espace d'une oeuvre phare de la modernité, *Avec l'arc noir* de Vassili Kandinsky. Le résultat est un «poème fleuve», dont *Le Chasseur abstrait* publie pour la première fois le texte «quasi intégral». Loin d'être une simple application de l'antique principe «ut pictura poesis», *Avec l'arc noir* se construit comme un drame tentaculaire, autobiographique, psychique, où le tableau, comme un trauma sur lequel indéfiniment on revient, a d'abord vocation à éviter (ou augmenter ?) le «risque de noyade». Un dossier documentaire accompagne le texte, par ailleurs illustré de quarante pages de «griffons».

